

La manière d'envisager la fin des quotas en 2015 interpelle les producteurs laitiers. Le succès rencontré par l'enquête réalisée dans le cadre de la journée d'études de Remouchamps en témoigne. Nous remercions les éleveurs qui y ont participé

*Ir Pascal POCHET, Attaché à la Direction du Développement et de la Vulgarisation à Huy  
Liliane DOYEN, Gradué à la Direction du Développement et de la Vulgarisation à Huy*

# La fin des quotas en 2015?

## Qu'en pensent les éleveurs?

### Profil des éleveurs qui ont répondu à l'enquête

En préalable à la journée d'études organisée le mardi 20 janvier à Remouchamps par le comice agricole et les associations des éleveurs d'Ourthe-Ambève et de Theux-Verviers en collaboration avec le service Développement et Vulgarisation de la DGARNE, nous avons lancé une enquête sur la problématique du prix du lait. Les nombreuses personnes qui ont répondu à cette enquête, l'on fait de façon volontaire mais il s'agit ici d'un simple sondage d'opinion qui n'est pas représentatif de l'ensemble des éleveurs wallons, il a simplement pour mérite de donner la parole à des agriculteurs qui vivent une nouvelle mutation de leur métier. L'enquête a été diffusée dans la plupart de nos provinces wallonnes vers la mi-novembre 2008 par mailing, par la presse agricole ainsi que par courrier. Que toutes les personnes qui ont participé à la diffusion de cette enquête soient ici remerciées. Sur les 358 enquêtes qui nous ont été transmises, les trois quarts des personnes qui ont répondu ont moins de 50 ans. La majorité travaillent dans la spéculation lait

spécialisé, un tiers ont un quota entre 200 et 400.000 litres, un tiers entre 400.000 et 600.000 litres et un cinquième ont plus de 600.000 litres.

### L'éleveur face à la fin des quotas?

De l'enquête se dégage une constatation: La majorité des producteurs n'est pas favorable à la fin des quotas, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Pour 86% des personnes interrogées, c'est non! Que l'on soit spécialisé ou non!

### Quelle maîtrise de la production?

La plupart des éleveurs sont favorables à une certaine maîtrise de la production que ce soit par un système de droit de production, le système de quota tel qu'il fonctionne actuellement ou par un autre système de limitation de la production en fonction de la SAU ou de la superficie fourragère (avec ou sans avantage pour la prairie permanente), en lien ou non avec la main d'œuvre présente sur l'exploitation ou via le taux de liaison au sol, en fonction des régions,... Bon nombre d'agriculteurs sont bien conscients qu'il faut adapter la production à la demande voir même qu'il faut produire des volumes de lait légèrement inférieurs aux volumes consommés (de 1 à 5 %) pour maintenir un prix attractif. La préoccupation principale est surtout de maintenir un prix correct, suffisamment rémunérateur! D'autres encore proposent une contractualisation de la production, négociée avec tout le secteur jusqu'au produit final avec des contrats de 3 mois avec une prévision de la production ou sur des périodes plus longues, jusqu'à 20 ans pour certains! D'autres encore proposent un droit de production historique par région (calculé sur base de

la production de certaines années de référence). Enfin pas mal de propositions vont dans le sens de quotas évolutifs qui seraient revus selon une certaine périodicité (annuelle) en fonction de l'évolution de la demande. Certains préconisent une gestion de l'offre par une commission indépendante au niveau européen, qui pourrait être confiée aux laiteries ou gérées par les agriculteurs eux-mêmes, par le syndicat laitier européen, par l'Etat ou un parastatal,...

Un éleveur propose même d'indexer le prix du lait comme on le fait pour les salaires. D'autres encore proposent un prix fixe pour une partie de la production et un prix en fonction du marché mondial pour le reste. Une autre tendance consisterait à limiter la production par exploitation en maintenant des petites unités. Un autre système de limitation consisterait à plafonner la production par unité de main d'œuvre. Certains redoutent en effet le développement exorbitant de quelques unités de production qui risqueraient d'étouffer l'agriculture de type familiale.

### Stratégie face à la fin du système

#### Dans le cas d'une suppression totale des quotas, quelle serait leur motivation pour produire plus?

Une petite moitié des personnes interrogées précise qu'elles ont la capacité d'accueillir des vaches supplémentaires soit parce que leurs étables sont suffisamment grandes ou moyennant des aménagements à peu de frais. Il y a donc bien un potentiel d'augmentation de la production qui pourrait se réaliser d'ici la libéralisation de la production.

La principale motivation pour produire davantage de lait est de rester compétitif afin de maintenir son revenu (53 % des réponses). Certains sont contraints d'augmenter leur production parce que le lait cons-

#### Etes-vous favorable à la fin des quotas en 2014-2015?



## Votre bâtiment peut-il accueillir des vaches supplémentaires (par rapport à votre référence) ou être agrandi à peu de frais?

Qui	44%
Non	56%

## Quelles sont les principales motivations pour produire à l'avenir davantage de lait?

Etre compétitif et maintenir le revenu	53%
Le lait est ma seule spéculation	29%
Rentabiliser un nouvel investissement	15%
Installer un de mes enfants	14%
Répondre à la demande croissante en produits laitiers	10%
Autre(s)	7%

## Quels sont les principaux facteurs limitants à cause desquels vous n'envisager pas d'investir?

Le prix du lait	59%
Le refus de s'endetter lourdement	45%
La quantité de travail	35%
Le souci de garder une taille familiale	34%
Le manque de superficie	15%
Les contraintes environnementales	13%
L'absence de successeur	11%
Autre(s)	7%

titue leur seule spéculation (29 % des réponses). Rentabiliser un nouvel investissement constitue également une motivation (15 %) et installer les enfants aussi (14 %).

Pour l'éleveur le prix reste la première motivation. Certains citent l'amour du métier, le remboursement des dettes ou la possibilité de créer de l'emploi ou encore pour lutter contre la faim dans le monde.

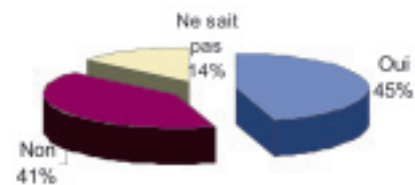
### Limitations à l'investissement

Elément décisif de la rentabilité de l'exploitation laitière, le prix du lait est cité comme le facteur clé pouvant amener une limite à l'investissement. La peur de s'endetter lourdement est ensuite citée également. Suivent alors des notions de confort de vie: quantité de travail à ne pas dépasser, souci de garder une taille familiale. Les contraintes structurelles telles que le manque de superficie ou les contraintes liées à l'environnement sont reprises également. L'absence de

successeur joue aussi dans la décision de l'éleveur: un agriculteur n'ayant pas de successeur potentiel va probablement limiter les investissements dans son outil de production (38% des éleveurs sans successeur citent ce facteur comme limitation à leur investissement). D'autres paramètres sont encore cités par les éleveurs comme limitation à leur investissement dans leur outil de production: l'âge de l'exploitant, la vie de famille, la lourdeur des investissements déjà réalisés, les enfants qui sont toujours aux études, les contraintes administratives, le fait que leur bâtiment soit classé au patrimoine, la mise aux normes,...

Il y a également des raisons extérieures à l'agriculteur comme le manque de considération des personnes, les contraintes de l'A.F.S.C.A., le non-découplage du quota vaches allaitantes. Enfin pour certains, investir va à l'encontre de leur philosophie de vie, ils disent non à plus de facilité et ne s'octroient pas "le plaisir d'investir".

## Pensez-vous intensifier la production par vache pour produire plus? en 2014-2015?



### Comment l'éleveur s'adapte-t-il à la fluctuation du prix du lait?

Pour faire face à cette instabilité des prix, l'éleveur peut augmenter sa production, c'est l'avis de 45 % des sondés. Outre intensifier la production de lait par vache comme le pensent 45 % des éleveurs, l'imagination ne manque pas pour développer d'autres stratégies. Certains proposent de passer à la transformation du lait (5 % des cas), de diversifier leurs activités et leur système d'exploitation en agissant sur l'alimentation. Augmenter la qualité et la quantité de fourrages produits directement sur la ferme, privilégier l'autonomie en protéines par la culture de la luzerne par exemple, développer le bétail mixte, diminuer le nombre de bêtes, se diversifier dans l'engraissement de porcs, la création de gîtes à la ferme ou d'une ferme didactique.

D'autres encore réfléchissent à l'amélioration de leur méthode de travail.

Les fluctuations du prix du lait ne rassurent pas les producteurs. **Pas moins d'un agriculteur sur 5 se dit prêt à arrêter la production de lait si la situation persiste!** Et ce ne sont pas spécialement les agriculteurs en fin de carrière: 64 % ont entre 30 et 50 ans avec des quotas compris entre 200 et 400.000 litres. Par contre, 57 % des éleveurs sondés continueront la production de lait quoi qu'il arrive, 23 % restent indécis.

### Conclusions

Finalement, on peut observer que les fluctuations de prix du lait ne sont pas là pour rassurer les éleveurs qui sont en grande majorité opposés à la fin du système des quotas. La plupart souhaiteraient le maintien d'un système de contrôle de la production afin de stabiliser les prix. Le prix du lait constitue en effet le facteur essentiel de leur rentabilité sur base de laquelle repose toute leur réflexion quant au développement de leur exploitation.

### Les facteurs intervenant dans la limitation de la production

